

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 31 (2000)

Artikel: Adaptation française de Flora Helvetica : nomenclature et morphologie
Autor: Gfeller, Ernest
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1098846>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Adaptation française de FLORA HELVETICA: nomenclature et morphologie

Ernest Gfeller

La traduction française de FLORA HELVETICA fut, en 2000, un événement pour les botanistes francophones. Elle devrait l'être aussi pour tous ceux qui aiment et ont à coeur de respecter la clarté de la langue française. Plus qu'une traduction, c'est une adaptation au français botanique qui est proposée. Cela n'a pas été sans susciter quelques problèmes, mais ce fut loin d'être sans intérêt !

1. Une traduction nécessaire.

L'intérêt pour la connaissance et la sauvegarde du monde végétal va en augmentant d'année en année. Un public toujours plus nombreux est avide de mettre un nom sur les plantes qu'il découvre dans son environnement immédiat, lors d'une excursion ou d'un voyage. Il trouve réponse à ses questions dans de nombreux petits ouvrages de vulgarisation parfois fort bien faits. S'il désire en savoir plus, il peut se servir soit de la flore de Binz-Aeschmann, soit de la flore de E. Landolt en allemand, illustrée de dessins, mais lourde de trois volumes.

Gerhart Wagner et Konrad Lauber ont vu qu'entre ces deux ouvrages, il y avait place pour une flore illustrée de photos en couleurs (souvent 2 par espèces), pourvue de descriptions détaillées, d'une clef de détermination et d'un certain nombre de dessins. FLORA HELVETICA (1^{ère} édition 1996, 2^{ème} édition 1998) rencontra un succès considérable tant auprès des amateurs et des passionnés que des botanistes professionnels. L'ouvrage, qui couvre tout le territoire suisse, ne pouvait pas n'exister qu'en version allemande. Une traduction était nécessaire.

2. La traduction implique nécessairement une adaptation

Sitôt que je me suis mis au travail, il m'est apparu qu'une simple traduction sans aucun regard critique m'était impossible. Si grande que fût ma confiance face aux textes des deux auteurs, j'avais un besoin impératif de savoir comment d'autres flores se sont exprimées. J'établissais ainsi des comparaisons fort intéressantes, non pas pour changer les textes de G. Wagner, mais pour en acquérir une conscience plus objective. On ne connaît bien son propre chemin que si on le situe par rapport à d'autres.



Figure 1. *Carex lepidocarpa*, laiche à utricules gracieux. Epithète un peu surprenante pour des utricules. Comme ils sont recourbés à maturité, surtout les inférieurs, le nom français proposé est laiche à utricules recourbés.

Mes comparaisons aboutissaient d'ailleurs dans la presque totalité des cas à constater l'exactitude du texte allemand.

Avant de traduire une description d'espèce, je consultais soit d'autres flores suisses (Binz/Aeschmann, Hess/Landolt), soit les flores des pays limitrophes selon la région de Suisse où se

Découverte |

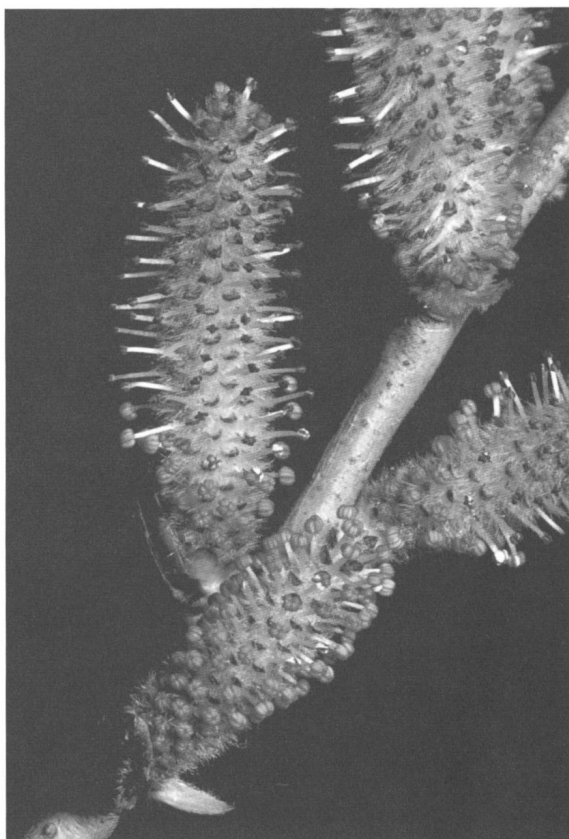


Figure 2. *Salix purpurea*. Les filets des 2 anthères sont soudés entièrement, de sorte que les anthères sont apparemment à 4 loges.

trouve le taxon : flores françaises (Coste, Fournier, Bonnier, Guinochet, Rameau), flores de l'Allemagne (Sebald/Seybold/Philippi, Oberdorfer, Rothmaler), flore d'Autriche (Adler/Oswald) ou d'Italie (Pignatti). Pour certaines familles et les genres les plus compliqués, je disposais d'ouvrages spécialisés, en particulier sur les Salicacées, les Poacées, les Cypéracées et les Orchidacées. Il était toujours très intéressant de voir dans quelle mesure se confirmaient ou se différenciaient d'une flore à l'autre, d'une langue à l'autre, les caractéristiques essentielles et les points de détail. Si les comparaisons que j'établissais m'amenaient à proposer une modification dans la description morphologique, je soumettais le cas à G. Wagner. Les très nombreuses séances de travail que j'ai partagées avec lui furent toujours riches d'enseignements et animées d'une collaboration très amicale.

L'adaptation consiste en de nombreux compléments d'information, en majeure partie des caractéristiques aidant à mieux différencier les espèces. Par exemple :

232 et 236 *Corydalis cava* et *Corydalis solida*. Ajouter que la première possède un tubercule creux, la seconde un tubercule plein, bien que l'information soit contenue dans le nom latin.

579 *Salix elaeagnos*. Filets des étamines soudés dans le tiers inférieur.

585 *Salix purpurea*. Filets glabres, soudés entièrement, anthères apparemment à 4 loges.

2665 et 2667 *Poa trivialis* et *Poa pratensis*. Les deux espèces diffèrent également par leurs stolons, ceux de la première étant épigés, ceux de la seconde hypogés.

2694 *Cleistogenes serotina*. Les gaines supérieures renferment des épillets cléistogames, ce qui explique le nom générique.

Toutes ces modifications et ces compléments d'information ont été intégrés dans la 3^{ème} édition allemande.

3. Mise à jour de l'introduction

3.a. Les régions géobotaniques.

Au début d'une flore qui recouvre tout notre pays, je trouvais important de présenter, en plus de la géographie physique, une brève description des régions géobotaniques : Jura, Pied du Jura, Plateau, Préalpes calcaires, Alpes centrales, vallées intra-alpines et Alpes méridionales, ainsi qu'une brève présentation des 7 domaines ou entités floristiques: les domaines arctique, boréal, médio-européen, atlantique, méditerranéen, centre-alpin et pontique. Je m'appuyais sur les travaux de Jean-Louis Richard, Claude Favarger et Elias Landolt. Si brève qu'elle soit, cette présentation permet de mieux se rendre compte du déterminisme - ou des caprices encore inexplicables - des aires de distribution.

La présentation de la structure géologique de la Suisse a été reprise, à quelques détails près, de l'édition allemande. Elle contribue à faire saisir à quel point la présence ou l'absence des groupements floristiques dépendent de la nature du sol et des roches (calcaires, flysch et schistes, molasses, marnes et argiles, granits et gneiss).

3.b. Les problèmes taxonomiques

Dans les pages traitant de la situation taxonomique actuelle, G. Wagner analyse les mécanismes de reproduction sexuée et non sexuée. Il en tient compte pour justifier le classement des

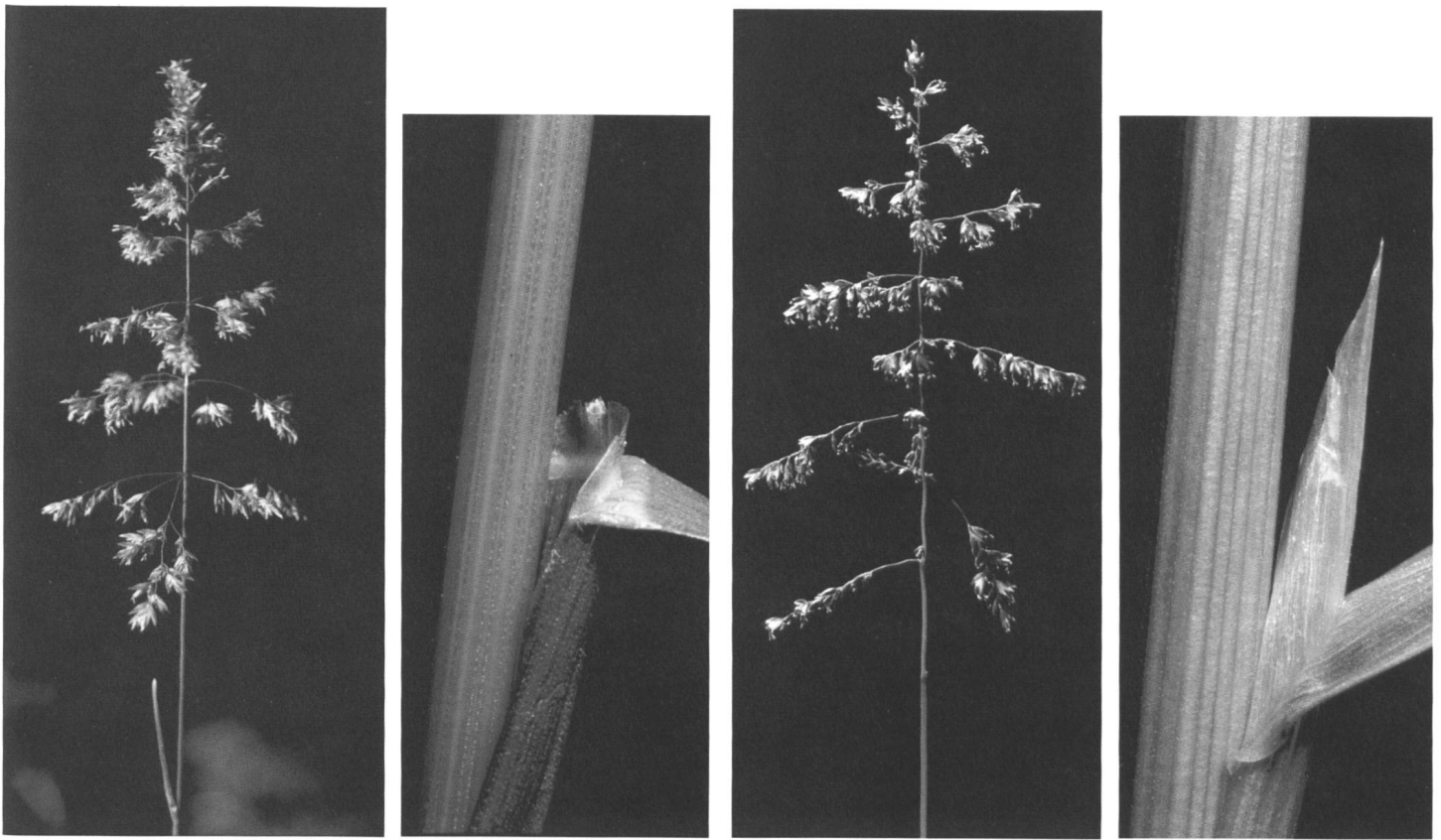


Figure 3. Les doubles photos - il y en a plus de 600 dans FLORA HELVETICA - illustrent des détails spécifiques aidant à la détermination. Ici, la ligule tronquée de *Poa pratensis* (à gauche) et la ligule plus longue et aiguë de *Poa trivialis* (à droite).

espèces et des groupes d'espèces chez lesquels l'apomixie ou l'autopollinisation provoquent la création d'innombrables binômes spécifiques et d'épithètes subsécifiques dont la valeur taxonomique est douteuse. Il s'agit avant tout des genres *Alchemilla*, *Rosa*, *Rubus*, *Hieracium* et *Taraxacum*. La subdivision de ces genres dans FLORA HELVETICA, s'appuyant sur les ouvrages de E. Landolt et Binz/Heitz, atteint un juste milieu entre la rigueur scientifique et la simplification à laquelle doit s'astreindre une flore générale. Des explications plus détaillées se trouvent de plus dans la clef de détermination.

3.c. Conservation et gestion du patrimoine floristique

Au sujet de l'état de nos connaissances de la flore suisse, la version allemande mentionne l'*Atlas de distribution des ptéridophytes et des phanérogames de la Suisse* de Welten/Sutter (Bâle 1982), le supplément de Sutter (1984) et le supplément de Wagner (1994).

Il était indispensable, en 1999, de présenter la suite importante qui fut donnée à ce premier inventaire de portée nationale.

Depuis la parution de l'*Atlas de distribution*, de nouveaux dispositifs informatiques et administratifs ont été mis en place. D'une part, une prise de conscience accrue que notre patrimoine floristique était progressivement érodé, modifié, enrichi, et d'autre part, l'engagement de la Suisse lors de la conférence internationale sur la biodiversité à Rio de Janeiro, en 1992, ont rendu nécessaire la création du Centre du Réseau Suisse de Floristique, le CRSF. Il est chargé de gérer et de développer une banque de données performante, assurant le suivi des informations sur l'état et l'évolution de la flore suisse, et de contribuer à la protection des biotopes autant que des espèces. C'est au CRSF¹ que peuvent s'adresser les lecteurs qui aimeraient apporter des compléments d'information ou des propositions de changements dans les cartes de distribution. Nul doute que FLORA HELVETICA sera un outil bienvenu pour les inventaires floristiques qui seront ou sont déjà entrepris dans le cadre du CRSF.

De plus, sous mandat de l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage, l'OFEFP,



Figure 4. *Meconopsis cambrica*. La terminaison -opsis vient du grec opsis, opseôs, où il n'y pas de -d-. Il faut donc en rester à Méconopsis. Quant à *cambrica*, c'est l'adjectif latin signalant la provenance du Pays de Galles (voir texte p. 59).

un groupe de travail a développé le concept de Monitoring de la biodiversité, MBD-CH.

Cet organisme a pour charge l'analyse, la conservation et la gestion de la diversité des espèces. Les résultats de ses investigations aideront à renforcer l'efficacité de la protection de la nature. Ses principaux destinataires sont les organismes de protection de la nature, l'agriculture et la sylviculture, les décideurs politiques et les médias.

4. Révision de la nomenclature

4.a. Noms scientifiques

Soucieux de la cohésion sur le plan nomenclatural, nous avons adopté les noms latins de l'*Index synonymique* (Aeschimann/Heitz, Genève,

¹Adresse e-mail : Beat.Baumler@cjb.ville-ge.ch.

1996), à deux exceptions près : nous avons conservé *Globularia punctata* à la place de *G. bisnagarica* et *Nigritella nigra* à la place de *N. rhelligani*, ce dernier binôme étant un bon exemple d'historicisme aussi déplacé qu'inutile. Nous avons adopté avec regrets de nouveaux binômes qui ne représentent pas un progrès: *Artemisia umbelliformis* au lieu de *A. laxa* ou *A. mutellina*; nous regrettons aussi des changements comme *Potentilla neumannii* pour *P. verna*, dénomination opaque, alors que l'adjectif spécifique avait une valeur informative en renseignant sur la floraison. C'est une chose louable que de rendre hommage aux grands botanistes. Mais on peut se demander s'ils apprécieraient le fait que leur nom serve à rendre plus obscures les désignations spécifiques. Le génitif *neumannii* ne nous dit plus que cette potentille est une fleur printanière, *vernus* (comme *veris*, *vernalis*) signifiant printanier. Il est toutefois rassurant de lire dans le "Zander", *Dictionnaire des noms de plantes* (16ème édition, Stuttgart, 2000), p.57, que de plus en plus de noms deviennent des *nomina conservanda*, et que les changements d'appellation sont en nette diminution. C'est une application de l'article 9 du préambule de l'*International Code of Botanical Nomenclature* (ICBN): les seules véritables raisons justifiant le changement d'un nom sont soit une connaissance plus profonde des faits résultant d'études taxonomiques exactes, soit la nécessité de renoncer à une appellation contraire aux règles de l'ICBN. Espérons qu'un jour viendra où les noms propres servant d'épithètes seront aussi contraires aux règles de l'ICBN, car ce jeu tend à devenir franchement péril.

4.b. Noms d'auteurs

Nous avons écrit en toutes lettres (sauf contrainte typographique) les noms d'auteurs, excepté ceux de Linné (L.) et de De Candolle (DC.). Les noms cités en toutes lettres peuvent éviter des confusions et faciliter les recherches bibliographiques. Des abréviations telles que Rchb., M.B., Fr., R. et S., Sm. (ou SM) ou With. prêtent à de multiples confusions, alors que Reichenbach, M. von Bieberstein, Fries, Roemer et Schultes, J.E. Smith ou Withering permettront de mieux identifier les auteurs. En outre, Presl, Prantl et Hill sont des noms entiers et ne doivent pas être suivis d'un point. Pour les abréviations officielles, si vous y tenez, consultez *Authors of plant names*, cité dans l'ICBN (1994): il y en a 29694 ! Les noms d'au-



Figure 5. *Cerastium cerastioides*. La traduction littérale Céraiste faux-céraiste n'amène que confusion et perplexité. Un terme descriptif est beaucoup plus utile; revenons à Céraiste à 3 styles, ce qui correspond à l'ancien nom latin *Cerastium trigynum*.

teurs en toutes lettres pourront peut-être rendre curieux certains lecteurs et constituer une ouverture sur l'histoire de la botanique et des sciences. C'est un enrichissement que de s'informer sur le rôle qu'ont joué des savants comme Lamarck, Jussieu ou Haller. En fait, il s'agissait aussi d'une contrainte d'imprimeur: le maintien des abréviations aurait rendu nécessaire une liste des noms d'auteurs (qui manque dans l'édition allemande), mais il n'était pas possible à l'éditeur, pour des raisons techniques, d'augmenter le nombre de pages.

4.c. Clarification de noms français

" Les noms latins sont les seuls à être scientifiques, donc les noms français n'ont aucune importance ". C'est une simplification erronée. Le latin sert à la compréhension internationale entre botanistes professionnels et convient aux publications purement scientifiques. Les langues

nationales, par contre, servent à la communication avec un public de plus en plus nombreux. Dans bien des ouvrages récents, les noms français sont cités simultanément avec les noms latins (cf. par exemple : J.C. Rameau *et al.*, *Flore forestière de France*, Paris 1989).

Dans plusieurs cas, le nom français de l'*Index synonymique* manifeste une obédience trop servile au latin. La langue moderne ne doit pas perdre son indépendance ni sa valeur propre. Dans d'autres cas, le nom français résulte d'une traduction inappropriée du terme latin. Voici quelques exemples de clarifications (dont quelques-unes n'apparaîtront que dans la seconde édition, prévue pour mars 2001).

Découverte |

150 *Anemone ranunculoides*. Anémone fausse renoncule ? Pourquoi recourir à un autre genre, au genre *Ranunculus*, pour définir une anémone ? De plus, les renoncules sont très polymorphes et ne sont pas toutes jaunes. Il y a avantage à dire "Anémone jaune", comme le font d'ailleurs l'allemand et l'italien (langues qui ne sont pas moins "intelligentes" que le français) : "Gelbes Windröschen", "Anemone gialla".

217 *Meconopsis cambrica*. "Méconopside de Cambrie" est remplacé par "Méconopsis du Pays de Galles". Peu de lecteurs savent que Cambria était le nom latin du Pays de Galles. On gagne ainsi un renseignement géobotanique : le taxon a son origine dans le climat atlantique, ce qui se reflète dans sa distribution en Suisse. En outre, "méconopside" résulte d'une fausse analogie étymologique avec des noms comme *Agrostis*, génitif en *-idis*. La terminaison *-opsis* vient du grec *opsis*, génitif *opseôs*, qui ne comprend pas de *-d-*. Il faut donc en rester à "méconopsis".

296 *Chenopodium ambrosioides*. Chénopode fausse amброise. Il y a des dizaines d'adjectifs spécifiques latin en *-oides*. Ils ne doivent pas nécessairement être traduits par faux ou fausse. Il me semble même que, en général, il vaut mieux éviter cet adjectif fâcheux et remplacer l'expression par un terme ayant une valeur spécifique. Ici : chénopode aromatique. De plus *-oides* indique une ressemblance et non une "fausse ressemblance".

376 *Cerastium ligusticum*. "Céraiste de Ligurie" est préférable à "C. ligustique", *ligusticum* signifiant "de Ligurie", ce qui nous renseigne sur



Figure 6. *Alyssum alyssoides*. Même problème qu'à la figure 5. Une caractéristique biologique sera plus claire et plus utile: Alysson annuel.

son origine et son habitat. C'est un céraïste des pays méridionaux qui ne se trouve en Suisse que dans le Tessin méridional.

- 282 *Montia fontana* est plus exactement rendu par "Mouron des sources" que par "Mouron des fontaines", le taxon faisant partie des groupements fontinaux, groupements entourant les sources.
- 365 *Stellaria alsine*. Stellaire alsine. *Alsine* est un ancien synonyme de *Minuartia*. En français "alsine" est opaque pour la grande majorité des lecteurs. "Stellaire des marais" est un nom plus exact et il a le mérite de situer la plante dans son biotope. Allemand : "Moor-Sternmiere". Italien : "Centocchio dei rivi".
- 377 *Cerastium cerastoides* Céraïste faux céraïste. Evitons ces formulations aporétiques qui ne satisfont personne. Elles sont opaques et confuses. Un terme descriptif est beaucoup plus utile : Céraïste à 3 styles, ce qui correspond à l'ancien nom latin *C. trigynum*.

- 442 *Amaranthus hypochondriacus* qui est rendu dans l'*Index* par "Amaranthe hypocondriaque" gagnera à s'appeler "Amaranthe à épis verts", comme c'est le cas dans d'autres langues ("mit grünen Ähren", "a spiga verde"). A-t-on jamais rencontré une plante hypocondriaque ?
- 685 *Alyssum alyssoides*. Alysson faux alysson. Comme au No 377, nous utilisons une désignation spécifique : Alysson annuel.
- 885 *Umbilicus rupestris*. Nous sommes en présence d'un nom vernaculaire et le mot ombilic fait hiatus, étant de nature didactique et scientifique. Pour la plupart des lecteurs, "Nombril de Vénus" est plus naturel.
- 1321 *Euphorbia cyparissias*. Il n'est pas nécessaire de calquer le nom français sur le nom latin et de dire "Euphorbe faux cyprès" comme le propose l'*Index synonymique*. Cette transposition française fait fi de la disparité de taille entre l'euphorbe et le cyprès. De plus, il est bon de se passer, dans les binômes, de l'adjectif "faux" qui amène des "fausses comparaisons" et trouble le lecteur. L'ancienne dénomination "Euphorbe petit cyprès" est préférable.
- 2218 *Cirsium helenioides*. Cirse fausse hélénie. Tout lecteur curieux sera fort embarrassé s'il veut savoir le pourquoi de l'épithète inattendue. Le terme *helenioides* a deux défauts. D'abord il est basé sur une comparaison, procédé qui est toujours boiteux, ensuite il fait appel à une plante inconnue de la plupart de nos lecteurs. Le genre "hélénie" ne figure ni dans FLORA HELVETICA, ni dans le *Nouveau Binz*. Il vaut mieux, en s'appuyant sur le synonyme *heterophyllum*, appeler ce cirse "hétérophylle", ce qui a l'avantage d'être descriptif et correspond d'ailleurs à l'allemand : "Verschiedenblättrige Kratzdistel".
- 2590 *Carex lepidocarpa* devient en français "Laïche à utricules gracieux". Epithète un peu surprenante. Ces utricules sont simplement un peu plus petits que ceux de *C. flava* et ils sont, surtout les inférieurs, recourbés à maturité, d'où le nom : "Laïche à utricules recourbés".
- 2609 *Bromus secalinus*. Il est inexact de l'appeler "Brome faux seigle". Il ne s'agit pas de **B. secaloides*² (ressemblant au seigle), l'inflorescence est d'un type très différent de celle

² L'astérisque sert à désigner un nom purement fictif, qui n'a pas d'application.



Figure 7. *Bromus secalinus* ne signifie pas Brome faux seigle !

du seigle. Il convient de le nommer "Brome du seigle" (*secalinus*), parce qu'il infestait autrefois les champs de seigle. Ce qui est confirmé par les noms allemand et italien "Roggen-Trespe", "Forasacco delle messi".

2902-2904 *Polygonatum verticillatum*. Sceau de Salomon verticillé. Nous ne suivons pas l'*Index synonymique* pour rendre *Polygonatum*, en le calquant sur latin, par Polygonate. Il est préférable de maintenir "Sceau de Salomon", qui a l'avantage d'être plus descriptif ; il fait allusion aux renflements circulaires en forme de sceaux sur le rhizome, cicatrices des tiges flétries.

Mon intention est en quelque sorte une "Défense de la langue française" (pas aussi importante que celle de du Bellay, certes) dans la nomenclature botanique. Ses premiers effets se trouvent d'ailleurs déjà dans les noms français de la 1^{ère} édition allemande, où, par exemple, nous sommes resté fidèles à "laïche", alors que d'autres flores transposent *Carex* dans le français.

Le binôme *Cerastium trigynum*, pour y revenir, est donc devenu *Cerastium cerastoides*. Pour le linguiste c'est un problème. Ce que c'est pour les systématiciens, je ne le sais pas. De toute manière, aucune règle ne contraint le français à n'être que le reflet du latin. Le français doit être d'autant plus transparent qu'il s'adresse à un public beaucoup plus large que le latin. Céraiste faux céraiste serait un recul vers une notion plus ésotérique, voire obscurantiste.

Dans un grand nombre de binômes, l'épithète latine *vulgaris* est rendue par "vulgaire". C'est ignorer (délibérément ?) que l'adjectif français a pris un sens de plus en plus péjoratif, péjoration que ne méritent en aucun cas les taxons ainsi apostrophés. L'adjectif "commun" convient mieux. On me dira que "commun" peut aussi être péjoratif. Oui, mais il ne l'est pas *eo ipso*, et en tout cas pas dans le contexte de la botanique.

En outre, près d'une centaine de descriptions ont retrouvé leur autonomie et leur pleine valeur informative, alors qu'elles comportent dans l'édition allemande un simple renvoi et une comparaison succincte à une espèce précédente. On évite ainsi des descriptions du type: "*Gentiana verna* semblable à *G. bavarica*, mais..." ou: "*Matricaria discoidea* semblable à *M. recutita*, mais...". Ces articles auraient risqué d'embarrasser le lecteur et d'enlever à l'espèce comparée sa propre identité.

4.d. Orthographe

Sur les problèmes d'orthographe, l'Académie française a louvoyé entre une assez grande libéralisation en 1975 et des retours plus conservateurs dans les années 1980-1987. Les "Rectifications" de 1990 nous ramènent en bonne partie à la situation de 1975. Les modifications que j'ai apportées se basent sur ces dernières prescriptions de l'Académie.

Les trémas sont mis traditionnellement sur la voyelle que l'on doit prononcer séparément, comme dans ovoïde, héroïque, Noël. Par souci d'unité, il est conseillé de faire de même dans aigüe, cigüe (exceptions maintenues: Saint-Saëns, Mme de Staël). Le trait d'union reste obligatoire entre un verbe et un substantif : perce-neige, tue-loup, caille-lait, dompte-venin, casse-lunettes. Le trait d'union est désormais omis dans les noms composés avec ou sans préposition, tant qu'il s'agit de substantifs ou d'adjectifs: Bois gentil, Bois puant, Herbe aux femmes battues, Herbe de Saint-Jean,

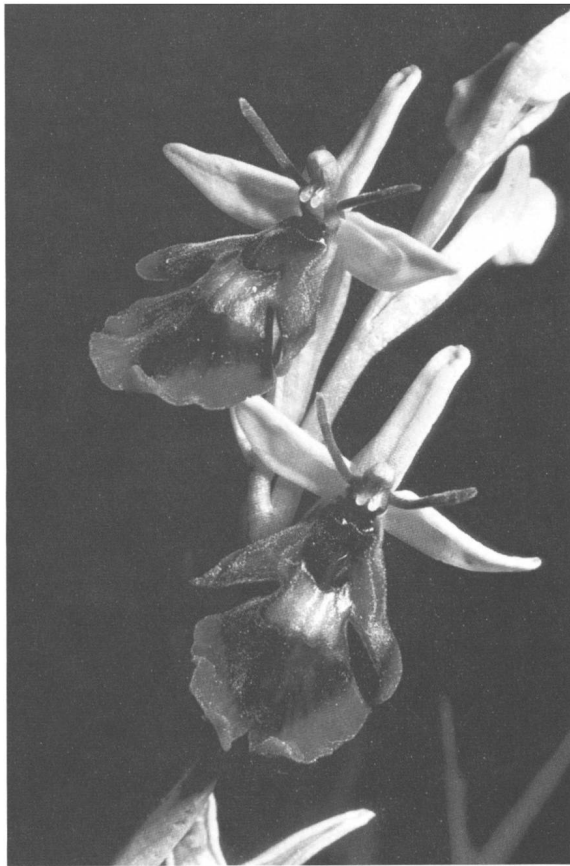


Figure 8. *Ophrys mouche* (*Ophrys insectifera*). Signaler qu'il peut compter jusqu'à 20 fleurs, comme on l'a suggéré, entraînerait à tenir compte de maxima non spécifiques. Ne pas confondre flore et livre des records !

Genêt à balais, Iris faux acore, Pain de coucou, Patte d'ours, Queue de renard.

Certains noms botaniques en -a sont masculins, je ne sais pour quelle raison: le *Woodsia*, le *Groenlandia*, le *Fumana*, bien qu'en latin ils soient féminins.

4.e. Problèmes de traduction

Ne voulant pas répertorier ici une longue liste de cas problématiques, je me bornerai à quelques exemples. L'allemand dit: "der Stengel ist rund", alors que les flores françaises ne parlent que de tiges "cylindriques". "Bahnareale" désigne les surfaces occupées par les chemins de fer, tandis que le français désigne cet habitat par "voies ferrées". "Unstet" signifie "instable" et se réfère aux plantes dont la présence n'est pas régulière ; à "instable" le français préfère "fugace". "Mittel-land am Alpenrand" ne peut être transposé lit-

téralement par "plateau, bord des Alpes"; nous avons choisi "Plateau, zones préalpines". Les feuilles sont souvent terminées par une petite pointe fine, plus ou moins raide. L'allemand est contraint de dire "Stachelspitze" (pointe épineuse) alors que le français recourt à un terme spécial, "le mucron".

La version allemande signale plusieurs agrégats qui regroupent parfois de nombreuses "Kleinarten". Avec l'approbation des auteurs, j'ai renoncé à introduire ce terme, tout en maintenant évidemment la mention des agrégats. D'une part "petite espèce" n'est pas la traduction de "Kleinart", mais de "kleine Art", ce qui n'est pas la même chose ; d'autre part, le terme n'est pas utilisé dans le monde francophone.

Les botanistes suisses-allemaniques n'ont pas formé de désignation spéciale pour le groupement de prairies sèches et de chênaies buissonnantes du Pied du Jura. Il était opportun d'introduire dans la version française le mot "garide", conçu par Chodat en 1901 et largement accepté depuis en Suisse romande.

Traduire "Frucht" par "fruit" dans les Poacées me semblait peu adéquat. Il s'agit d'un akène spécial, sa graine est soudée au péricarpe. C'est pourquoi j'ai introduit le terme de "caryopse".

Dans les genres *Asparagus* et *Ruscus* il était préférable d'utiliser pour les organes ressemblant aux feuilles et les remplaçant physiologiquement le terme de "cladodes".

Différentes tournures problématiques, reprises sans regard critique depuis des décennies par toutes les flores francophones ont été écartées. Certes, il ne s'agit pas de grands crimes contre la langue, mais dans les textes de FLORA HELVETICA, des bords de feuilles ne sont pas "obscurément" dentés, plutôt "faiblement" ou "à peine" dentés. Des feuilles "nageantes" sont devenues des feuilles "flottantes" (en allemand "schwimmend" signifie tantôt "nager", tantôt "flotter"). Les ronces sont "munies" plutôt qu'"armées" d'aiguillons. Les feuilles de la base d'une plante sont "basales", c'est plus exact que "basilaires" ou "radicales". En décrivant des feuilles comme ayant la forme d'un "glaive" ou un éperon comme étant en forme d'"alène", il faut être sûr que les jeunes lecteurs connaissent l'histoire romaine ou l'ancien artisanat du cuir ; est-ce le cas ? J'ai évité de dire qu'une tige est "lisse inférieurement". On se sent plus à l'aise si on lit :

“lisse à la base” ou “dans la partie inférieure”, suivant les cas.

Sur le plan des mesures ou des nombres, j'ai dû être attentif, ici et là, à la tendance de certains botanistes à exagérer les mesures de longueur ou de largeur, le nombre de fleurs par plante. Cela vient du fait que bien des auteurs se font un plaisir, tout à fait compréhensible d'ailleurs, d'inclure dans leurs indications des cas exceptionnels. J'ai reçu des téléphones, certes fort aimables, me signalant des maxima, par exemple que *Vaccinium myrtillus* pouvait atteindre 80 à 100 cm de haut. La version allemande et d'autres flores indiquent jusqu'à 15, même 20 fleurs pour *Ophrys insectifera*. Or le rôle d'une flore consiste à donner une image spécifique, à montrer l' "habitus" de la plante ; une flore n'est pas un catalogue de records. Pensez à la déception du lecteur se trouvant devant un ophrys mouche n'exhibant que 8 fleurs, pas même la moitié du record !

5. Les photos

Konrad Lauber a réalisé lui-même les 3767 photos de FLORA HELVETICA. Il me semble qu'elles respirent la joie de montrer la beauté du monde végétal. Il est à la fois photographe et botaniste. Ses clichés sont d'une qualité esthétique qui a fait l'étonnement des spécialistes. Mais ils ont aussi une valeur scientifique. Ils ne se limitent pas à illustrer. Ils contribuent à la détermination en mettant en évidence des propriétés morphologiques indiquées dans les descriptions, la pilosité, la forme des fruits, la forme des étamines ou des stigmates, etc. Pour mettre en évidence les caractéristiques spécifiques, K. Lauber présente plus de 600 doubles photos. Nul doute que le lecteur s'habitue rapidement à "lire" les photos pour mieux identifier une espèce.

6. Remerciements

La traduction et l'adaptation de FLORA HELVETICA n'auraient pas pu être réalisées sans l'aide de collaborateurs dévoués. Je remercie MM. Gerhart Wagner et Konrad Lauber, de Berne et Georges Kurz, du Locle, pour leur aide très efficace, M. David Aeschmann, Genève, pour son écoute attentive, M. Jean-Louis Moret, Lausanne, pour l'organisation du vernissage de FLORA HELVETICA et M. Philippe Küpfer, Neuchâtel, pour son aimable accueil.

Les problèmes évoqués ci-dessus ne constituent évidemment pas la seule motivation de mon travail. L'attrait de la botanique consiste dans le fait qu'elle relie notre existence et notre vie intérieure aux phénomènes fondamentaux du monde végétal et anime un dialogue aux résonances toujours plus amples et merveilleuses. C'est ce qu'exprime si bien Claude Favarger dans *Flore et végétation des Alpes* (Delachaux et Niestlé, Lausanne, 1995), dans la citation que j'ai mise en exergue à FLORA HELVETICA : "Joie de tisser entre la nature et nous ces liens qui nous rendent plus chère la création. "

Découverte

Texte

Ernest Gfeller
Mont Racine 10
2206 Les Geneveys / Coffrane

Photographies

Konrad Lauber

